



Le rôle des femmes dans la construction d'une culture de la paix en Colombie : perspectives discursives et éducatives

Colloque international

Université Grenoble Alpes
4 et 5 décembre 2024

Ces journées clôturent le projet mené entre l'Université Grenoble Alpes (Lidilem) et l'Université d'Antioquia en Colombie au titre éponyme, DéfiPaix (2020-2024). Financé par le dispositif Ecos Nord, Le Gis Genre en France et Minciencias, ICETEX et l'Université d'Antioquia en Colombie et porté par Beatriz Villa et Claudine Moïse en France et Fabio Arismendi en Colombie.

L'origine du conflit armé colombien, durant les années 1960, est rurale et multifactorielle. Une série de déterminants politiques et sociaux, qu'il est possible de retracer depuis la période coloniale, ont convergé dans un contexte international (la Révolution Cubaine notamment) pour donner naissance aux premières guérillas. Cependant, l'extrême inégalité dans l'accès aux terres agricoles (Berry 2002) déclenche l'émergence du plus long conflit armé du continent, qui se poursuit encore aujourd'hui, mais selon d'autres logiques à considérer : la mise en œuvre de divers accords de paix, le plus récent, en 2016, ayant été signé avec les Farc-ep, guérilla la plus ancienne et la plus nombreuse ; l'intervention d'autres acteurs armés tels que les paramilitaires (milices armées privées) et le narcotrafic. Au cours des 60 dernières années, le Registre Unique des Victimes (RUV)¹ estime que plus de 9 millions de personnes ont été victimes du conflit, dont 49,8% sont des hommes, 0,1% la communauté LGBTI+ et 50,1% des femmes.

À partir de la situation colombienne et de son expérience du processus de paix, ces journées sont consacrées aux discours de la paix et de réparation portés par les femmes, discours envisagés d'un point de vue de leurs caractéristiques (socio)linguistiques et des actions qui en découlent, éducatives et artistiques. Il s'agira à la

¹ Gouvernement Colombien. (s. d.). Unidad para las Víctimas.

[<https://www.unidadvictimas.gov.co/es/registro-unico-de-victimas-ruv/37394>]

fois de rendre compte des réflexions menées au sein du projet de recherche mais aussi de donner la parole à des experts du conflit en Colombie et de sa résolution.

Les réflexions se déclineront selon trois axes :

1. *Discours pour la paix portés par les femmes*

Lorsque nous parlons des femmes dans le conflit colombien, nous nous référons aux femmes civiles victimes, les femmes combattantes, les femmes activistes et les femmes leaders. Grâce à l'introduction de la notion d'analyse différenciée (*enfoque diferencial*) dans les années 1990 en Colombie, les collectifs féministes et de femmes ont montré comment les types de violence vécus par les femmes dans le conflit ne sont pas les mêmes que ceux des hommes et sont invisibles. La violence a donc dû être analysée et traitée différemment. Dans le cadre d'une culture de la paix, entendue comme un ensemble de valeurs et de comportements fondés sur la liberté, la justice, la démocratie, la tolérance, la solidarité, la coopération, le pluralisme, la diversité culturelle, le dialogue et la compréhension (ONU octobre 1999), il s'agirait de voir la singularité des prises de parole des femmes dans le processus de paix. Ce premier axe s'intéresse donc spécifiquement, notamment à travers des entretiens menés auprès des femmes leaders dans le cadre du projet, à la façon dont elles construisent en discours une politique de paix. Qu'est-ce que qui caractérise la violence faites aux femmes ? Quelle est la part aussi de la violence des femmes ? Pour construire un discours de paix, quelle est la force discursive du témoignage ? Comment sont mobilisés l'expérience des femmes et la mémoire du conflit ? Comment s'exprime la force agentive de ces leaders ?

2. *Pratiques artistiques, mémoire et construction de la paix*

Face à la violence et après la signature des accords de paix, les victimes ont été rendues visibles et des procédures pour leur réparation ont été créées. Les femmes, au début oubliées des négociations à la Havane, ont tout de même réussi à s'y faire une place et, comme dit en amont, elles sont aussi combattantes et jouent régulièrement des rôle politiques importants. Les femmes se sont organisées dans des collectifs ou des associations qui ont cherché à reconstruire le tissu social, à consolider les processus de réconciliation, de pardon et de paix, à améliorer les conditions de vie et les pratiques productives, à tisser des réseaux d'entrepreneuriat et d'intégration productive, et à défendre leurs droits. Même si on compte aussi peu de femmes parmi les protagonistes institutionnels visibles du processus, ce sont pourtant elles qui – comme dans toutes les crises – tiennent un rôle fondamental pour que la vie continue à travers l'éducation, le soin, l'hygiène et l'alimentaire. Anonymes ou figures de proue, les femmes, avant même les accords de paix, ont été nombreuses à œuvrer pour une issue pacifiste de ce conflit de 60 ans.

L'action des femmes passe aussi par des collectifs de promotion de l'art et de la créativité parfois à des fins touristiques. Quelles sont les formes artistiques mobilisées ? Quelle est la place des femmes dans la création ? Comment se mobilisent-elles ? Comment est représentée la figure féminine dans l'expression artistique ?

3. *Programmes de formation pour une culture de la paix*

Pour répondre aux exigences éducatives de construction d'une culture de la paix, les récits de vie recueillis auprès des femmes (civiles, combattantes, activistes et leaders) et leur contenu thématique peuvent servir de base pour construire, dans le domaine de la didactique des langues, une formation à l'interculturalité et à une culture de la paix, à destination d'enseignante·s de langue étrangère. En effet, le public d'enseignant·es ou de formateur·trices constituent le public idoine pour une approche méthodique du discours de la paix. À partir des notions qui ont émergé des analyses et des récits de vie, quelles sont les valeurs ciblées d'un point de vue didactique ? En regard d'une pédagogie de la paix quelles séquences sont possibles et significatives dans le cas de la Colombie ? Comment de tels dispositifs permettent des formes de réflexivité ?

Mercredi 4 décembre
Amphithéâtre MSH

10h30-12h	Accueil
13h30-14h	Mot d'ouverture. Présentation du projet et des journées Fabio Arismendi, Claudine Moïse et Beatriz Villa
14h-15h	Conférence d'ouverture Francisco de Roux , Bogota, Président de la Commission de la Vérité <i>Construir desde la verdad de la paz grande y de la guerra inutil</i> Conférence en français Discutante Beatriz Villa
15h-15h45	Table Ronde Équipe du projet : Fabio Arismendi, Doris Colorado, Marie-Laure Guiland, Juan Pablo Meza, Claudine Moïse. <i>Travail sur un terrain sensible. Perspectives binationale et réflexive</i>
15h45-16h	Pause
16h-17h30	Discours pour la paix portés par les femmes • Béatriz Villa, <i>La dimension de la transmission dans le témoignage.</i> • Doris Colorado et Véronique Durocher, « <i>Soy lideresa</i> » : analyse discursive de la présentation de soi des femmes leadeures colombiennes • Ligia Higinio Lopez, <i>Mi río Magdalena</i> (recueil <i>Levántate, mi pueblo</i>), lecture poétique par Doris Colorado.
17h30	Clôture de la journée
19h	Dîner intervenant·es <i>Ici Grenoble</i>

Jeudi 5 décembre
Amphithéâtre MSH

9h	Accueil
9h30-10h30	Panel des recherches étudiantes • Mauricio Cardenas, <i>Formation professorale et dispositif en langues étrangères à la paix au milieu post-conflit en Colombie</i> • Véronique Durocher, « <i>J'ai envie de dire "Je ne suis pas une victime"</i> » : analyse de l'usage de victime dans l'espace public québécois. • Salomé Molina Torres, « <i>La historia hay que contarla como se tiene que contar, desde la perspectiva de las víctimas</i> » : Écouter et faire entendre des discours sur la violence colombienne en France. • Lélia Teyssier Berthier, dans <i>la conscientisation intersectionnelle et la réappropriation des espaces interstitiels</i>
10h30-12h30	Retour d'expériences Faire entendre les femmes pour la paix. Pratiques artistiques • Natalia Marin Garcia et Beatriz Villa, <i>Composer, chanter, et performer, sa reconstruction dans la musique traditionnelle.</i> • Guillonne Balaguer, « <i>Haies internes, haies vives</i> » : ateliers poétiques de la paix. • Équipe du projet, <i>Parcours et traces dans la ville. Regards, témoignages et étrangeté.</i>
12h30-14h	Déjeuner intervenant·es
14h-15h	Conférence Esperanza Hernandez, université de La Salle <i>Reconciliación y construcción de paz en el posacuerdo: una mirada desde experiencias significativas en Colombia.</i>
15h-16h	Programmes de formation pour une culture de la paix • Fabio Arismendi, Astrid Cordona, Juan Pablo Meza, <i>Les voix des enseignant·es de langues dans la construction de la paix</i>

	<ul style="list-style-type: none"> • Natalia Marin Garcia, Valeria Gomez, Juan Camilo Morales, Jhonny Hurtado et Felipe Bedoya, <i>Construire l'éducation à la paix dans l'enseignement des langues étrangères : une expérience d'enseignants en formation dans un programme de licence en langues étrangères, École de Langues, UdeA.</i>
16h-16h30	Pause
16h30-17h30	<p style="text-align: center;">Mémoire et construction de la paix</p> <ul style="list-style-type: none"> • Marie-Laure Guillard, <i>Le travail émotionnel dans le tourisme de mémoire, l'exemple de trois femmes colombiennes</i> • Claudine Moïse, <i>Mémoire discursive, témoignage et mise en scène pour une transmission mémorielle.</i>
17h30-18h	<p style="text-align: center;">Conférence de clôture</p> <p style="text-align: center;">Tiphaine Duriez, université Lyon 2</p> <p style="text-align: center;"><i>Le conflit et les déplacements forcés. Comment construire la paix ?</i></p>

Comité d'organisation

Doris Colorado (université de Antioquia, Medellin)

Stéphanie Galligani (université Grenoble Alpes)

Marie-Laure Guillard (université Grenoble Alpes)

Claudine Moïse (université Grenoble Alpes)

Beatriz Villa (université Grenoble Alpes)

Comité scientifique

Geneviève Bernard Barbeau (université du Québec à Trois-Rivières)

Denis Ramirez Jimenez (université de Bogota)

Sara Federico (Aix-en-Provence université)

Mariem Guellouz (université de Paris)

Claire Hugonnier (université Grenoble Alpes)

Diana Lee Simon (université Grenoble Alpes)

Lorella Sini (université de Pise)

Samuel Vernet (université Aix-Marseille université)